

Les bibliothèques personnelles

La bibliothèque, la nuit selon Alberto Manguel et La bibliothèque du Nautilus selon Jules Verne [1828-1905]

Danielle Shelton

Number 3, 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84868ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Shelton, D. (2017). Les bibliothèques personnelles : La bibliothèque, la nuit selon Alberto Manguel et La bibliothèque du Nautilus selon Jules Verne [1828-1905]. *Entrevous*, (3), 44–45.

TEXTE DE DANIELLE SHELTON

TEL QU'ANNONCÉ DANS ENTREVOUS 02, VOICI LE PROLONGEMENT DE L'ARTICLE SUR LA PIÈCE 887 DE ROBERT LEPAGE ET EX MACHINA. J'EXPLIQUAIS EN EFFET, À LA PAGE 57, QUE LA BIBLIOTHÈQUE DU DÉCOR AVAIT PRIS ENCORE PLUS DE SENS POUR MOI APRÈS AVOIR VU À LA BANQ LA BIBLIOTHÈQUE, LA NUIT. CETTE VISITE VIRTUELLE 360° DE DIX BIBLIOTHÈQUES RÉELLES, MYTHIQUES OU IMAGINAIRES, CRÉÉE PAR LE TANDEM, S'INSPIRE DE L'ESSAI ÉPONYME D'ALBERTO MANGUEL QUE J'AVAIS PROMIS DE LIRE. CE QUE J'AI FAIT EN SOULIGNANT DE NOMBREUX PASSAGES. POUR CE PARTAGE FORCÉMENT BREF, J'AI RETENU CES CINQ CITATIONS.

- « *J'ai par moments l'impression que [...] tous [les] livres dont j'ai fait un temps collection ont préservé ma santé mentale.* » (p. 55, 56)
- « *[...] le lieu où nous rangeons nos livres modifie les relations que nous avons avec eux. On ne lit pas de la même façon assis dans un cercle ou dans un carré, dans une pièce basse de plafond ou sous de hautes solives.* » (p. 142)
- « *Pendant plusieurs semaines, j'ai déballé les centaines de cartons qui, jusqu'alors, avaient occupé la totalité du salon, je les ai transportés dans la bibliothèque et je suis resté planté, ahuri, entre des colonnes de livres vacillantes qui semblaient combiner l'ambition verticale de Babel avec l'avidité horizontale d'Alexandrie.* » (p. 51)
- « *Une bibliothèque privée, contrairement à un établissement public, offre l'avantage de permettre une classification fantaisiste et éminemment personnelle. [...] Au bout du compte, toute organisation est arbitraire. Dans les bibliothèques de mes amis de par le monde, j'ai trouvé [...] Le Bateau ivre de Rimbaud dans Navigation à voiles, le Robinson Crusoe de Defoe dans Voyages, Birds of America de Mary McCarthy dans Ornithologie, Le Cru et le Cuit de Claude Lévi-Strauss dans Cuisine.* » (p. 50, 53)
- « *L'encyclopédie mondiale, la bibliothèque universelle existe, et c'est le monde même.* » (p. 97, où Manguel reprend les mots d'un personnage inventé par Jorge Luis Borges, dans *La biblioteca total*, 1939)

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR CHRISTINE LE BOEUF.

CE CHOIX DE CITATIONS PARLE DE MOI, TOUT COMME LE FAIT MA BIBLIOTHÈQUE PERSONNELLE. QUE VOUS APPREND LA VÔTRE SUR VOUS-MÊME ? CETTE QUESTION EST UN APPEL À CONTRIBUTION POUR UN PROCHAIN NUMÉRO. SUITE PAGE 68.

POUR CLORE CET ARTICLE, J'AI LU SUR LES DIX BIBLIOTHÈQUES CHOISIES PAR ROBERT LEPAGE POUR SON SPECTACLE 3D, ÉTENDU MA RECHERCHE VIRTUELLE À D'AUTRES TOP-DIX DES BIBLIOTHÈQUES, PUIS PROFITÉ DU CONGÉ DE L'ACTION DE GRÂCE POUR VISITER, À QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE SISE DANS UNE ÉGLISE REPEINTE TOUT EN BLANC. J'AI CHOISI, DANS TOUT CE RICHE MATÉRIEL, DE VOUS REMÉMORER LA DESCRIPTION DE LA BIBLIOTHÈQUE IMAGINAIRE DE NEMO FAITE PAR LE NARRATEUR DE VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS, LE PROFESSEUR ARONNAX. J'AI LU CE ROMAN DE JULES VERNE IL Y A BIEN DES ANNÉES, MAIS – JE LE CONFESSE – SI JE ME SOUVIENS DE LA PIEUVRE GÉANTE, J'AVAIS OUBLIÉ LES LIVRES DU CAPITAINE DU NAUTILUS. IL EN EST PEUT-ÊTRE DE MÊME POUR VOUS...



LA BIBLIOTHÈQUE DU NAUTILUS SELON JULES VERNE (1828-1905)

Le capitaine Nemo se leva. Je le suivis. Une double porte, ménagée à l'arrière de la salle, s'ouvrit, et j'entrai dans une chambre de dimension égale à celle que je venais de quitter.

C'était une bibliothèque. De hauts meubles en palissandre noir, incrustés de cuivre, supportaient sur leurs larges rayons un grand

nombre de livres uniformément reliés. Ils suivaient le contour de la salle et se terminaient à leur partie inférieure par de vastes divans, capitonnés de cuir marron, qui offraient les courbes les plus confortables. De légers pupitres mobiles, en s'écartant ou se rapprochant à volonté, permettaient d'y poser le livre en lecture. Au centre se dressait une vaste table, couverte de brochures, entre lesquelles apparaissaient quelques journaux déjà vieux. La lumière électrique inondait tout cet harmonieux ensemble, et tombait de quatre globes dépolis à demi engagés dans les volutes du plafond. Je regardais avec une admiration réelle cette salle si ingénieusement aménagée, et je ne pouvais en croire mes yeux.

« Capitaine Nemo, dis-je à mon hôte, qui venait de s'étendre sur un divan, voilà une bibliothèque qui ferait honneur à plus d'un palais des continents, et je suis vraiment émerveillé, quand je songe qu'elle peut vous suivre au plus profond des mers.

— Où trouverait-on plus de solitude, plus de silence, monsieur le professeur ?
répondit le capitaine Nemo. Votre cabinet du Muséum vous offre-t-il un repos aussi complet ?

— Non, monsieur, et je dois ajouter qu'il est bien pauvre auprès du vôtre. Vous possédez là six ou sept mille volumes...

— Douze mille, monsieur Aronnax. Ce sont les seuls liens qui me rattachent à la terre. Mais le monde a fini pour moi le jour où mon Nautilus s'est plongé pour la première fois sous les eaux. Ce jour-là, j'ai acheté mes derniers volumes, mes dernières brochures, mes derniers journaux, et depuis lors, je veux croire que l'humanité n'a plus ni pensé, ni écrit. Ces livres, monsieur le professeur, sont d'ailleurs à votre disposition, et vous pourrez en user librement. »

Je remerciai le capitaine Nemo, et je m'approchai des rayons de la bibliothèque. Livres de science, de morale et de littérature, écrits en toutes langues, y abondaient ; mais je ne vis pas un seul ouvrage d'économie politique ; ils semblaient être sévèrement proscrits du bord. Détail curieux, tous ces livres étaient indistinctement classés, en quelque langue qu'ils fussent écrits, et ce mélange prouvait que le capitaine du Nautilus devait lire couramment les volumes que sa main prenait au hasard.

Parmi ces ouvrages, je remarquai les chefs-d'œuvre des maîtres anciens et modernes, c'est-à-dire tout ce que l'humanité a produit de plus beau dans l'histoire, la poésie, le roman et la science, depuis Homère jusqu'à Victor Hugo, depuis Xénophon jusqu'à Michelet, depuis Rabelais jusqu'à madame Sand. [...]